

*SEINE* — D'habitude Rodin faisait parler son modèle mais là, avec son grand béret de velours noir, rien. La langue. *HUDSON* — Le vers rilkéen préféré de Stefan Wolpe était : *Qui, si je criais, pourrait m'entendre du séjour des anges ?* Qui, se demandait Hilda Morley son épouse, depuis que Stefan n'était plus, et que no one like you is possible. Qui, si elle criait ? *POTOMAC* — [Olson] : *The 7 angels of the 3rd angel's sleep – the 7 words.* *SEINE* — Rodin qui ignorait tout de son modèle, réalisa plâtre puis bronzes. De mémoire le sculpteur exécuta post mortem le portrait émergeant du bloc brut sans socle de marmor. Le cou s'érigait du marbre rugueux, la chevelure finement burinée casquait le visage apaisé. Son front poli s'émancipait de la pierre. *WIEN* — [Edgard Varèse à Hugo v. Hofmannsthal, Pension Washington] : Cher Monsieur, j'ai vu Mahler qui a été très gentil et me charge de bien vous saluer. *SPREE* — *Bourgogne* portait la dédicace « A mon grand-père Claude Cortot ». Sa création eut lieu une semaine après la mort du grand-père. *HUDSON* — *Seven Pieces for three pianos*, unique œuvre de Wolpe dédiée à un confrère, l'est à Varèse, et repose sur une conception des liens à l'espace, des proportions et trajectoires harmoniques et des champs sonores, partagée par les deux compositeurs. *WIEN* — Gustav Mahler arrivait de son séjour parisien. Il avait posé tous les jours chez Rodin. Edgard Varèse le visitant, lui a-t-il confié qu'il fut quelques semaines le secrétaire, ou le modèle de Rodin ? *NAHAL REFAÏM* [Wolpe : conférence au Conservatoire of Music] — Chers collègues, je vous parle ici sans doute pour la dernière fois. *SEINE* — TOUT SE PASSA AINSI // JE N'AJOUTE RIEN // JE NE RETRANCHE RIEN // COMME DIRAIT L'AUTRE [:] *WIEN* — « Mir war nur kalt — Riesig — der Nachtopf » sont les derniers mots rédigés de la main de Mahler. Et son ultime parole, énonciation souriante : « Mozartl Mozartl ». Rodin pour son buste aurait assimilé Mahler à Mozart. *HUDSON* — Dans la chambre d'hôpital, Charles Olson s'était fait entourer d'une plaque de hiéroglyphes, de sa carte murale de l'Atlantique, d'une couverture indienne, d'une cuiller russe, d'une boule de cristal. Pour meubler le silence ? Inconscient il n'exprimait que borborygmes. Sauf ses tout derniers mots : « Magnific, Magnific ». *LAKE NOWHERE* — QUELQUES JOURS PLUS TARD. . . [:] *WIEN* – Alban Berg transfusé et mourant soupira : « Pourvu que je ne devienne pas compositeur d'opérettes. » Son masque mortuaire fascine par l'apparent ravissement du visage, bouche ouverte. Quelque chose de la voix dans le masque. *HUDSON* — Il fallut trois ans à Hilda Morley au contact de

Charles Olson, pour entrer dans ses poèmes, pour y goûter, pour fraterniser avec ce langage. Mais trois mois avant sa mort, Olson reçut une lettre où Hilda — ayant relu les poèmes de la période Black Mountain, une nuit — dévoilait comme elle se sentait tout contre eux ; elle crut un moment les avoir écrits, c'était sa propre voix qui suintait des caractères.

Un échange venait d'avoir lieu, une transfusion ; Hilda transvasée à la margelle d'un nouveau réceptacle. *BLUE RIDGE ( Lake Eden — [Wolpe à Varèse] :*

*Here (a beautiful and disarming place of struggle and unachievable purposers). HUDSON — [Hilda Morley] : Charles Olson*

*Cette nuit j'ai appris ta mort & juste*

*en commençant à te voir pleinement*

*j'ai allumé une bougie*

*sans savoir pourquoi*

*j'ai brûlé le bois des sandales.*

(à l'enterrement Hilda détourna son attention sur la fille d'Olson aux allures

de cygne tzigane. *WIEN — Les derniers mots de Webern : « Es ist aus. »*

L'auteur du crime : the soldier Bell. Mais dans la belle histoire du cigare

imprudemment allumé par couvre-feu, quelque chose cloche. *HUDSON —*

Wolpe fit venir le compositeur Raoul Pleskow. « Je ne peux plus composer,

amène-moi de la musique fraîche. » Pages en mains : « C'est comme du pain frais, c'est bon à voir. Je ne peux plus écrire, et puis il y a ces hallucinations.

« Jetzt habe ich genug. » J'en ai marre à présent. C'était le jour de sa mort.

*LES SOURCES — MON PÈRE TOUT AU BOUT : « DANS LA VIE IL FAUT UN BUT JE N'AI PLUS*

*DE BUT MON BUT C'EST CE PANNEAU BLEU LÀ-BAS » // UNE VUE SOUDAINEMENT*

*SANS PANNEAU BLEU AURAIT-ELLE ANNONCÉ LE DÉPART DE MON PÈRE ? // PUIS,*

*DANS UNE LENTEUR BLEU GLACIER D'ŒIL ÉGARÉ TENANT ENCORE DEBOUT, TEL JOB, À*

*BOUT, AYANT PEUT-ÊTRE APERÇU QUELQUE CHOSE DEPUIS SA CELLULE : « LE DÉSERT,*

*JE NE SAIS PAS CE QU'ILS ONT MIS AU BOUT » // ET MOI D'UNE BALEINE DE PARAPLUIE*

*J'AURAI GRAVÉ SES DEUX DERNIÈRES PHRASES DANS L'ÉCORCE DE L'ÉRABLE*

*POURPRE PLANTÉ ENSEMBLE [ : ]*